

Notre dernière aventure: à la mémoire de Martha

Une nouvelle de Vivian Ralickas

ALDO se joint une fois de plus à YouthAIDS pour le lancement de sa campagne « ALDO lutte contre le SIDA 2009 ». Ainsi, les designers réputés d'ALDO ont créé une collection de trois sacs fourre-tout réutilisables, visant à soutenir des programmes d'éducation et de prévention du VIH, implantés en Afrique du Sud.

En guise de complément incontournable aux sacs fourre-tout, ALDO propose le récit « Notre dernière aventure : à la mémoire de Martha » à lire sur www.aldoshoes.com/afa. Cette fiction s'inspire des liens amicaux qu'entretiennent trois étudiants du secondaire et des merveilleux souvenirs qu'ils ont gardés de Martha, victime de la route. À cet égard, le sentiment de vide universel qu'éprouvent les gens qui perdent un proche prématurément transparaît dans le récit. D'ailleurs, cette dure épreuve permet d'établir un lien significatif avec la pandémie du sida, laquelle tue un enfant chaque minute. En effet, avec plus de 15 millions d'enfants orphelins recensés à ce jour, la maladie prive des générations d'enfants de leurs parents. Ces trop nombreuses pertes sont lourdes de conséquences. En d'autres termes, on ne peut surestimer leur impact sur les familles, les amis et les communautés de ceux qui souffrent de la maladie.

Martha est morte des suites d'un accident toutefois, elle aurait survécu si elle avait obtenu l'aide nécessaire à temps. De ce fait, cette nouvelle porte un message tant positif qu'humaniste quant à l'importance de l'éducation et du savoir. De là le message que souhaite également livrer YouthAIDS au moyen de ses programmes et de ses initiatives, visant à éduquer et à sensibiliser les jeunes sur l'importance de se protéger du VIH/SIDA.

Une réalité s'impose : le VIH/SIDA est une maladie évitable. Ainsi, grâce à des fonds substantiels et à un soutien adéquat, les jeunes apprennent à devenir proactifs quant au maintien d'une bonne santé et aux façons de contrer la maladie. Chez YouthAIDS il suffit de peu pour accomplir de grandes choses. En effet, le 10 \$ que coûtera le fourre-tout ALDO lutte contre le SIDA permettra d'éduquer et de protéger un jeune contre le VIH pendant une année, grâce à de l'information, des produits, des soins et des services, qui lui seront utiles toute sa vie.

Joignez-vous à ALDO dans sa lutte contre le SIDA.

Chapitre 1: Égarés



Le soleil embrasait le ciel fauve de fin d'après-midi. Nous marchions lentement en silence, sous le poids d'une chaleur oppressante. Si seulement nous pouvions nous arrêter et nous étendre, ne serait-ce que quelques secondes... L'horizon s'élargissait à l'infini. Devant nous, une vaste étendue de sapins filiformes parsemée de zones de boue séchée. Au loin, bien au-dessus de la colline, des vautours dessinaient des cercles tandis que tout près, sans doute, le bourdonnement d'un essaim de moustiques se faisait entendre. À mesure que nous avançons dans cette forêt dévastée suivant l'ancien chemin forestier, nos pas pesants résonnaient au contact d'un sol aride et sans couleur. Un mince filet de poussière soulevé par nos mouvements se déposait à la fois sur nos vêtements et sur chaque parcelle de peau découverte. Je pouvais sentir la pression qu'exerçait la main de Martha sur la mienne pour enfin resserrer sa poigne sans le vouloir. La sueur s'échappait de son front, traçant sur son doux visage couvert de poussière, des dizaines de petits vaisseaux. Ses yeux d'un brun profond pénétrèrent les miens lorsqu'elle se mordit la lèvre inférieure, enflée en ce moment. Ma gorge se noua, je me détournai et m'arrêtai. Des ombres aux formes étranges, issues des crevasses, se dessinaient derrière nous.

- Nous devons continuer, lança Ramy sur un ton maussade.
- Attends, Martha a besoin d'eau, ai-je répondu doucement en tâchant de dissimuler ma peur.

Son état semblait s'aggraver. Malgré la chance que nous avons eue de s'en sortir avec seulement quelques bleus et quelques égratignures, l'accident l'avait passablement perturbée. Elle avançait, à moitié consternée, parvenant à peine à nous regarder dans les yeux. À une ou deux reprises, elle faillit trébucher. Inquiets, nous avons ralenti et marché à ses côtés, de façon à pouvoir lui prendre la main chaque fois qu'elle vacillait. Comme le chemin se rétrécissait en plus de devenir tortueux, Ramy prit les devants et nous fit contourner les nombreuses crevasses. Puis, étrangement, nous nous sommes retrouvés face à face, au beau milieu de cette forêt de sapins effilés. Ramy me lança un regard furieux. Je lâchai la main de Martha et regardai nerveusement dans une autre direction. Du coin de l'œil, je le vis

frapper d'un coup de pied le sol poussiéreux, au moment où Martha commença à fouiller dans son sac, en quête de sa bouteille d'eau.

Plus tôt ce matin-là, on s'était lancés dans une autre de nos aventures ; de beaux projets qui naissaient habituellement de nos délires de fin de soirée. En fait, depuis notre secondaire 2, presque tous les weekends de l'été et même de l'automne avancé, on allait traîner dans le parc, en bordure du lac. Là nous attendaient Tom et sa sœur Sue, Mike, Jason et T.J. À l'époque, une soirée parfaite consistait à s'asseoir dans les gradins, à dire des absurdités et à lancer des cailloux à l'eau au clair de lune. C'était au cours d'une de ces chaudes soirées d'octobre, quelques mois avant la sortie du *remake* de *King Kong*, qu'avait surgi cette idée aussi singulière qu'abracadabrante : l'opération gorilles. Eh oui, le jour de l'Halloween, environ trente d'entre nous, vêtus de costumes de gorilles, avons pris d'assaut une bonne centaine d'automobilistes coincés dans la circulation, en pleine heure de pointe. Martha et Kate quant à elles, avaient opté pour le personnage de Jane. C'est donc en robes blanches, coiffées de perruques blondes, qu'elles étaient apparues. De là, notre rôle consistait à les poursuivre à travers les voitures qui alimentaient le bouchon de circulation.

Comme la plupart du temps, tout ça n'était parti de rien. En effet, tard en soirée, Ramy et T.J. avaient entamé rien de moins qu'un combat de lutte, comme ça, sans raison. Quelques minutes avaient suffi pour que deux des spectatrices, soit Martha et Kate, se mettent à les traiter de babouins sans relâche. En peu de temps, c'est presque tout le groupe qui s'emballa et qui se mit à jouer les gorilles en position accroupie, grognements compris. Puis, ce fut au tour des filles de sombrer dans la folie, y allant plutôt de cris perçants, entrecoupés de rires hystériques. Et c'est à ce moment précis que l'imagination de Martha s'enflamma :

- Eh! On devrait faire ça pour de vrai, s'écria-t-elle. Comme personne n'avait réellement porté attention, elle se mit à crier en gesticulant.
- Mais qu'est-ce tu veux dire par « pour de vrai »? dit Ramy en se déplaçant vers elle, usant d'une démarche bestiale des plus exagérées.

Le reste de la bande se tut.

– Comme ça, ça, c'est pas assez vrai pour toi? grommela-t-il en la soulevant de terre pour la porter à ses épaules.

Martha rougit et se mit à le frapper dans le dos en guise de protestation, quand il commença à tourner sur lui-même.

– Ramy, non! cria-t-elle à moitié amusée, ce qui n'empêcha pas Ramy de continuer.

– Allez, ça suffit, pose-moi par terre. Le son perçant de sa voix me confirmait que sa colère montait.

Ramy arrivait toujours à la faire fâcher. De plus, je sentais que le reste du groupe allait bientôt emboîter le pas. Par conséquent, c'est en voyant T.J. et Mike se chuchoter quelques mots avec excitation que j'intervins.

– *Come on* les gars, laissez-la parler! hurlai-je.

D'un air renfrogné, Ramy déposa enfin Martha sur le sol. En se relevant, elle me fixa droit dans les yeux et sourit. Un peu figé et mal à l'aise, je lui retournai son sourire.

Puis, elle s'expliqua davantage. L'idée était, selon moi, tout simplement géniale. Elle n'avait pas sitôt terminé que tout le monde était dans l'coup! Ensuite, on avait passé le mot. Résultat : deux semaines avant la date de l'événement, notre joyeuse bande de huit comptait plus de trente personnes.

– Si on s'embarque, annonçai-je avec insistance durant la séance animée de *brainstorming* qui avait suivi, on aura besoin d'un plan.

Dans un élan de solidarité sans doute, le groupe se resserra.

– Pour un impact optimal, on doit déterminer où et quand on agira. Plus précisément, à quel endroit, à quelle heure et quel jour.

– Le jour de l'Halloween! se sont-ils exclamés.

– C'est lundi, souligna Kate. Loin d'être la soirée idéale pour faire la fête, pis je vous rappelle qu'y'a des cours durant la journée.

– Qu'est-ce que vous diriez de l'heure de pointe, soit juste avant le souper? Nul doute qu'on sera vu par des tas de gens, ajouta Marc d'un air pensif.

– Mais oui! Avec la circulation au ralenti, on va pouvoir surgir de nulle part et les envahir! On va les faire flipper! interrompit Ramy excité.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques-uns d'entre nous se précipitèrent dans les magasins de location de costumes, à la recherche du « parfait gorille ». D'autres confectionnèrent le tout eux-mêmes, à l'aide de lanières de faux cuir ou de fourrure, cousues à de vieux chandails et pantalons. Quelle belle journée ce fut!

Cependant, tout ne s'était pas déroulé exactement comme prévu. En effet, mes parents se seraient bien passés de venir me chercher au poste de police, où je m'étais retrouvé derrière les barreaux. Martha et Ramy s'étaient moqués de moi pendant des semaines pour m'être fait prendre. Ils avaient même commencé à m'appeler « l'délinquant ».

– À quoi t'as pensé l'délinquant, là debout, au beau milieu de l'intersection? Tu nous as pas vus nous disperser dès l'actionnement des sirènes?! En fait, Ramy n'en revenait toujours pas quand on s'est vus la fois suivante.

– Moi au moins, j'ai eu du *guts*. Pis je vous ferai remarquer que j'ai pas été le seul à être arrêté, dis-je péniblement.

– Il va sans dire, mon cher Ramy, que tu t'es débarrassé de ton déguisement assez vite merci! souligna Martha.

– Mais moi je suis pas partout sur le Web en ce moment! l'a-t-il relancée un peu énervé, ce qui nous a d'ailleurs fait rire à s'en décrocher la mâchoire.

Soit, une séquence vidéo circulait maintenant sur Internet. On pouvait y voir les deux Jane, entourées d'un troupeau de gorilles en délire. De plus, on avait même bénéficié d'un grand titre dans le journal local, lequel allait comme suit : « Des singeries sur la rue St-Philippe ».

Cette autre fois, notre plan était loin de compter parmi les plus audacieux. De fait, il s'agissait du plus simple et du plus raisonnable jamais réalisé, tenant pour acquis que tôt ou tard, tout le monde expérimente le camping. Sans contredit, rien de très insolite jusqu'ici.

– Ce serait drôlement cool de se rendre à un endroit où personne ne pourrait nous trouver, t'sé, quelque part qui n'est pas sur la carte, nous avait lancé Martha à

Ramy et à moi, dans le parc, un soir de printemps.

– Tu veux dire un endroit que même Google map ne pourrait repérer? demanda Ramy nonchalamment.

– Ben voyons! Vous dites n'importe quoi, répliquai-je sévèrement en roulant des yeux. Ce système est sans doute capable de repérer par infrarouge un emplacement exact. Aujourd'hui, y'a aucun endroit qui ne puisse être localisé.

– On se calme, reprit Ramy en plaisantant. Je suis persuadé qu'on peut se trouver à l'extérieur de la zone radar si on veut.

– Ben oui, on n'a qu'à trouver cet endroit isolé et oublier nos téléphones portables, proposa Martha.

– Oui je veux bien, mais où ça? On peut pas aller bien loin pour une fin de semaine, lançai-je obstiné.

– Bon c'est vrai, reconsidéra Martha, mais pourquoi on n'irait pas dans le coin de l'ancien chemin forestier?

Ramy la coupa pratiquement :

– Mais ça doit faire des siècles que personne a mis les pieds là-bas!

– Oui! poursuivit Martha comme si elle n'avait rien entendu, on pourrait faire du camping sauvage! Pas de cellulaire, pas de tente. Le strict minimum : une carte, une boussole, des sacs de couchage et des conserves. Ahoui! On pourrait aussi cueillir des bleuets sur le chemin et boire à même les ruisseaux!

– Bon ça y' est, dis-je en marmonnant.

– Coudonc l'délinquant, t'as peur ou quoi? dit Ramy d'un air moqueur en me donnant un coup de coude. Mais où t'as mis ton âme de scout?!

– Si on s'embarque là-dedans, on a affaire à bien se planifier, répliquai-je sur un faux ton d'exaspération, pendant que Ramy souriait et que les yeux de Martha s'illuminaient.

– Mais voyons c'est certain, lança Martha amusée.

– On a besoin d'une carte et d'un plan, dis-je, posé.

– Et de prévoir en matière de bouffe, reprit Martha.

– Faudra aussi voir à l'endroit où on laissera la voiture, ajouta Ramy un brin préoccupé, histoire qu'on puisse la retrouver.

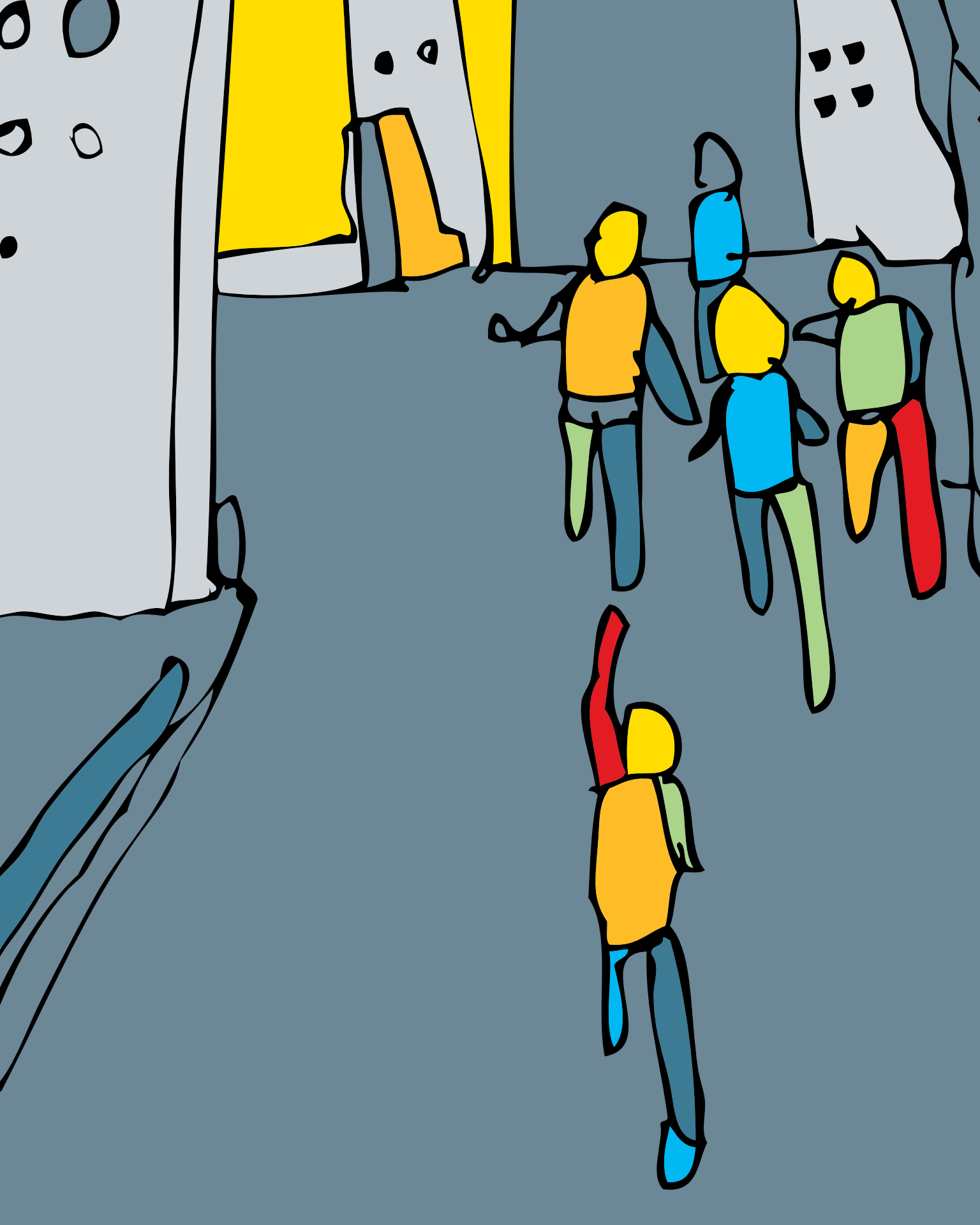
Pendant quelques secondes, nous nous sommes regardés, une lueur dans les yeux, prêts à partir.

– Ça va être absolument génial!!! s'exclama Martha. Et si on tenait un faux journal de bord qu'on laisserait quelque part en forêt pour que quelqu'un le trouve un jour? On pourrait prétendre avoir été laissés en plan ou poursuivis ou quelque chose du genre.

– Steve, lança Ramy avec sérieux, tu devrais l'écrire.

– Et c'est parti! J'adore ça! ai-je répondu, fort content.

Chapitre 2: Dans la ville



Le temps était splendide ce samedi-là. Un ciel bleu s'étendait à perte de vue tandis qu'un frais parfum de verdure s'infiltrait par les fenêtres de la voiture. On pouvait déjà, en milieu d'avant-midi, sentir le poids de la chaleur. D'ailleurs, elle semblait émerger de l'asphalte et altérer ainsi notre vue de l'horizon dans le pare-brise. On avait l'impression de regarder le décor à travers un verre d'eau. En traversant le paysage, un ensemble de couleurs floues défilaient autour moi.

– Ah Ramy! Arrête de sauter des chansons, je l'aime celle-là! se plaignit Martha.

Ramy, installé sur la banquette arrière, s'étira vers l'avant et s'empara de mon lecteur MP3 suspendu à la stéréo de la voiture.

– Relaxe Mar, je veux juste voir ce que Steve a là-dedans.

Absorbé par la carte routière, je ne portais pas attention à leur débat sur la musique.

– Eh! Mar, les ai-je interrompus les yeux toujours fixés sur la carte, sois prête à tourner après la prochaine sortie. On devrait voir une route de terre qui mène directement au chemin forestier.

– Ok, message reçu, je me concentre, acquiesça Martha un peu stressée, les deux mains agrippées au volant de la vieille *Buick* de ses parents.

Devant nous, le ruban noir serpentant la grande route semblait se déployer à mesure que nous avançons.

– C'est ça! m'exclamai-je soudainement, à la vue d'une voie gazonnée visiblement peu empruntée.

– Ah, merde! Je l'ai passée! maugréa Martha frustrée.

– T'as qu'à y aller à reculons, lança Ramy, y'a personne derrière nous.

– Ben voyons donc, tu peux pas reculer sur l'autoroute! ai-je riposté.

Martha ralentit et se rangea sur l'accotement. La voiture s'immobilisa complètement avant de se mettre à reculer.

– Yes, c'est bon Mar, l'encouragea Ramy.

Je hochai la tête en signe d'objection. Martha quant à elle, haussa les épaules en affichant un sourire malicieux, les yeux braqués sur le rétroviseur.

– Que voulais-tu que je fasse? La prochaine sortie était à des années-lumière!

On avait roulé une bonne distance sur le chemin de terre rétréci. L'air rafraîchissant de l'autoroute faisait maintenant place à une odeur humide dégagée par la mousse et les feuilles. Par ailleurs, le gazouillis des oiseaux avait remplacé le bruit du vent qui jusqu'ici, s'était heurté aux fenêtres de la voiture. En pénétrant davantage dans le petit bois, on aurait pu croire que cet étroit sentier, surplombé d'arbres dont les branches éclipsaient le soleil, s'ouvrirait sur un autre monde. Plus nous nous éloignons de la grande route, plus la voiture cahotait, vu la surface inégale. On se serait pratiquement cru dans un manège!

– Aïe! Cette route risque de bousiller complètement la suspension de l'auto! déclara Ramy.

– Je sais! répondit Martha, c'est pourquoi je roule lentement. N'oubliez pas que si tout va bien, j'hérite de cette voiture l'an prochain pour le cégep. Autrement dit, optons pour la prudence!

– Justement, as-tu décidé où tu voulais aller l'an prochain? ai-je demandé en pliant la carte.

– Non... ça dépend vraiment du programme que je vais choisir, répliqua-t-elle sur un ton neutre. Comme on m'a dit que ça n'était pas très contingenté, j'ai fait ma demande en enseignement du français, mais au fond, c'est en art que je veux étudier. Le problème, c'est que je ne suis pas certaine que mon portfolio fasse le poids.

– Voyons Martha qu'est-ce que tu racontes, ai-je protesté affectueusement, fais-toi confiance! T'as surpassé tout le monde toute l'année en arts.

Elle rougit. J'aperçus d'abord un petit sourire en coin qui s'était ensuite élargi. Elle avait toutefois maintenu son regard bien fixé sur la route.

– Et toi Ramy? Sais-tu ce que t'as envie de faire? ai-je demandé en me retournant.

– J'sais pas, a-t-il répondu évasif. Je pense à prendre un break avant d'aller au cégep. J'imagine que de ton côté tout est décidé, a-t-il ajouté d'un signe de tête.

– Ben... ai-je prononcé hésitant, esquissant un sourire penaud.

– Voyons Steve, insista Martha pleine d'admiration, admets-le! Après tout, t'étais le plus doué de la classe!

– Absolument mon vieux, elle a raison, affirma Ramy à son tour. J'ai copié sur toi à partir de mon secondaire 1!

– Ok..., dis-je en m'efforçant de conserver une attitude

modeste.

Mais j'étais bien trop excité. J'avais tant attendu ce moment où on parlerait de l'avenir.

– En fait, j'espère entrer en génie informatique au sein du programme COOP, ai-je poursuivi avec enthousiasme en les regardant tous les deux, et après ça, je pourrai programmer l'intelligence artificielle. Cool non?

– Ça veut donc dire que tu vas devenir un de ces savants fous comme on voit dans les films? plaisanta Ramy.

Comme Martha avait laissé échapper un rire, il continua :

– Aille! Ça veut dire que tu pourras te créer une copine! T'sé un robot fille bien roulée, entièrement à ton service!

Je sentis mes joues s'enflammer tandis que je roulais des yeux. Puis, en guise de réponse, je poussai un petit grognement.

– Hé! Je crois qu'on y est presque, annonça Martha.

La lumière qui jaillissait au loin jointe à l'odeur de conifères abattus, annonçaient la fin de notre parcours sur cette voie. Au moment d'emprunter l'ancien chemin forestier, Martha s'exerça méthodiquement. Bien qu'il soit plus large, sa surface boueuse et accidentée l'obligeait parfois à donner des coups de volant pour éviter les canaux creusés par la pluie.

– Regarde Mar, là-bas ça semble moins mauvais, lançai-je.

Elle sourit.

– On s'approche, les gars!

Elle appuya légèrement sur l'accélérateur. Je la sentais plus à l'aise dans sa conduite. En amorçant un segment plutôt lisse de la route, elle saisit mon lecteur MP3. Elle parvenait à y jeter un coup d'œil en tenant le volant de sa main gauche.

– Steve, demanda-t-elle en se tournant promptement vers moi, peux-tu me trouver Feist?

– Certainement, ai-je répondu.

Derrière moi, je voyais Ramy grimacer.

– Hé hé! T'as déjà eu ton tour! cria-t-elle sur un faux ton de mépris. Je vais maintenant faire jouer quelque chose que MOI j'ai envie d'entendre.

– Ah oui? a-t-il riposté, pas si je fais ça!

Une fraction de seconde avait suffi pour que je voie apparaître ses mains agitées, cherchant à arracher le lecteur de mes mains.

– Franchement les gars, arrêtez ça tout de suite! se plaignit Martha.

Elle pointa le lecteur du regard et tenta de le saisir avec sa main droite.

De là, on a fini par se chamailler tous les trois comme des enfants. Je combattais l'envie de rire pour arriver à repousser Ramy, dont la prise se relâchait avec l'intensité de son rire. Quant au bras droit de Martha, il semblait prêt à tout pour s'emparer de l'objet convoité. La bagarre cessa brusquement lorsque je fus saisi par le cri de Martha. En l'espace d'une seconde, la voiture s'est mise à déraper et fit une embardée. Je me suis d'abord senti tiré vers l'avant puis vers l'arrière avec la même violence. Après, la voiture s'est immobilisée.

À priori, j'étais tellement assommé que je n'arrivais pas à bouger. Je suis resté assis là, les yeux grands ouverts sans ciller. Dans mon champ de vision, de longues herbes et des troncs d'arbustes. Je ne parvenais pas à voir la route à travers le pare-brise fissuré. On était probablement tombés dans un fossé.

– Tout le monde est correct? dis-je faiblement, d'une voix cassée.

– Aïe... poussa Ramy dans un gémissement, mais qu'est-ce qui vient de se passer?

Je cherchai à tâtons la ceinture et me penchai vers l'avant. Mon cou faisait mal. Puis, je me suis tourné lentement vers Martha. Sa tête donnait l'impression de pendre d'un côté. Il y avait des bleus sur son visage et sa lèvre inférieure était enflée. Je posai ma main sur son épaule gauche et la secouai légèrement. Son corps mou n'offrait aucune résistance.

– Merde Ramy! Je crois que Martha est inconsciente! hurlai-je en lui jetant un regard. Y faut la réveiller!

Ramy était étendu à l'arrière, les jambes tordues dans ma direction, les mains couvrant partiellement son visage.

– Peux-tu te lever? ai-je ajouté le souffle court, comment tu te sens?

– Je crois que ça va, reprit-il en faisant bouger sa tête.

Il s'assit et étira son cou.

– Aïe... marmonna-t-il en tentant de se remettre d'aplomb.

J'entendis alors un craquement sec au moment où les poings fermés, il fit bouger son épaule.

– Ça va, dit-il.

En s'aidant de sa main droite pour se soulever, il s'allongea vers le siège avant.

– Mar, murmura-t-il à son oreille, réveille-toi.

Pas de réponse. Nous nous sommes regardés, paniqués.

– Sortons de l'auto, dit-il affolé, on va la dégager de l'extérieur.

J'essayai d'ouvrir ma porte sans succès.

– Donne un bon coup d'épaule me conseilla Ramy, qui était cependant venu à bout de la sienne avec quelques coups de pied.

Je rassemblai mes dernières forces et poussai sans ménagement, mais en vain, la porte résistait toujours. C'est ainsi que j'ai dû me glisser sur le siège arrière à la suite de Ramy.

J'étais à peine sorti que Ramy avait déjà la main sur la poignée, qu'il tira vigoureusement. Aussitôt la portière ouverte, il s'introduisit dans l'habitacle pour en retirer Martha. Avant tout, il plaça ses deux doigts sur un côté de son cou. Debout derrière lui, je l'observais sans rien dire, terrifié.

– Je sens son pouls, déclara-t-il hésitant.

– Martha, dis-je impatient, allez réveille-toi.

Nerveux, nous la fixions, espérant un signe... Après ce qui nous a semblé une éternité, sa tête bougea légèrement et ses paupières tressautèrent. Elle ouvrit les yeux.

– Martha!!! a-t-on crié Ramy et moi grandement soulagés.

Pendant quelques secondes, elle nous dévisagea d'un air absent.

– Aïe... poussa-t-elle en gémissant.

– Es-tu correcte? Où t'as mal? l'avons-nous questionnée en même temps.

– Ma tête, marmonna-t-elle faiblement, en levant son bras gauche.

– On va te sortir d'ici, affirma Ramy sur un ton décidé. Il détacha sa ceinture et plaça son bras droit autour de sa taille.

– Steve, prends ses jambes.

J'ai alors enveloppé ses jambes de mes bras et j'attendis son signal.

– À trois : un, deux, trois...

J'ai aussitôt relevé ses jambes.

– Soulève! ordonna-t-il en arrivant à peine à faire bouger le haut de son corps malgré ses efforts inouïs.

– Veux-tu ben me dire c'était quoi ça? grogna Ramy. Ben quoi, j'sais pas! dis-je en piétinant nerveusement. Je l'ai soulevée à 3, je savais pas que t'allais dire « soulève »!

– Dépose-la, me lança-t-il en balançant la tête en signe d'exaspération.

– Allez, on recommence.

Martha grimaça pendant que nous tentions de la rasseoir sur son siège.

– Juste pour être certain, sur 3 ou sur « soulève »?

Ramy roula des yeux et laissa s'échapper un mince sourire.

– C'est moi le crétin ici ou quoi, dit-il d'un ton railleur. Allons-y sur « soulève » ok?

Je souris à mon tour et acquiesçai d'un signe de tête. L'instant d'après, nous l'étendions délicatement sur le sol.

– Peux-tu te lever? demanda Ramy calmement.

Elle fit un léger signe de tête. Il l'assista en maintenant son bras autour de sa taille.

– Par ici, dis-je en pointant le capot de la voiture.

En marchant dans cette direction, Martha s'arrêta subitement et faillit tomber. Au moment où je m'approchai pour aider Ramy à la redresser, elle me repoussa et se débattit pour se libérer de Ramy également. Confus, Ramy et moi on s'est regardés.

– Martha? dis-je troublé, tandis qu'on la reposait sur le sol.

– Ohhhh... marmonna-t-elle une fois de plus.

Puis elle commença à vomir. Nous nous sommes accroupis de chaque côté d'elle et avons attendu qu'elle en finisse. Durant ces longues minutes, tout se bousculait dans ma tête et je tentais d'évaluer nos options.

– Ouache... ça c'était vraiment dégueulasse, maugréa-t-elle.

Nous l'avons une fois de plus aidée à se relever. Elle riait et s'essuya la bouche avec sa manche.

– Oh, ça c'était encore plus dégueulasse! la taquina Ramy.

Elle esquissa un vague sourire.

– Ok, l'ai-je prévenu en plaisantant, un peu de tonus beauté. T'as pas perdu ton sens de l'humour, ça fait que tu dois pas être en si mauvais état!

– Bon ok, y va nous falloir un plan, reprit Ramy sérieux, comme on s'allongeait sur le capot.

– Notre priorité : trouver de l'aide, affirmai-je.

Martha inclina la tête en signe d'approbation.

– Pour la voiture, on oublie, continua Ramy, jamais on n'arrivera à la sortir de là.

– Et ce, même si on arrivait à la démarrer, ai-je ajouté.

– On peut pas juste téléphoner et demander secours? commença Martha d'une voix toujours affaiblie. Puis, elle s'arrêta brusquement :

– Pas de cellulaires, bravo! Ça c'était brillant!...

– Hé, de toute façon, il n'y aurait pas de signal ici, ai-je repris, en tentant de la calmer.

– Pis si on attend que quelqu'un passe par ici, on va attendre longtemps, déclara Ramy.

– Bon point ; ça fait des années que le chemin est fermé, c'est certain que plus personne vient par ici, continuai-je.

– Il nous reste qu'à marcher je suppose, déclara Martha sur un ton morne.

Minute, me suis-je dit, en allant chercher la carte que j'étendis ensuite sur le capot, de sorte qu'ils puissent bien voir.

-On est ici... et ici... c'est la ville la plus près, dis-je en traçant le parcours de mon doigt.

– Ouais... pensa Ramy, on en a pour au moins quatre kilomètres. Mais c'est clair qu'on peut y arriver avant la tombée de la nuit.

– On a avantage à voyager léger, ai-je ajouté. Apportons le strict nécessaire.

Ils acquiescèrent d'un signe de tête. Après un court silence, Ramy et moi on s'est tournés vers Martha. Nul doute qu'elle avait repris des couleurs et qu'elle semblait plus alerte, pourtant...

– Ça va les gars, fit-elle, rassurante.

Pendant quelques instants, nous sommes restés là, debout, à nous regarder, jusqu'à ce que Ramy intervienne :

– Ok! gueula-t-il comme un sergent, on va y arriver!

– Yesss! a-t-on répondu Martha et moi, affichant tout

ce qu'il nous restait de détermination.

C'était il y a maintenant trois heures...

Martha prit quelques gorgées d'eau avant de ranger sa bouteille dans son sac pour la centième fois. Je remarquai que ses mains tremblaient.

– La ville est à environ deux heures d'ici, en direction ouest, nous informa Ramy en s'orientant à l'aide de la carte et de la boussole. On peut encore y parvenir avant la nuit. Sa voix tremblante trahissait son inquiétude.

– Penses-tu que ça va aller? ai-je chuchoté à Martha.

– Oui, ça va, répondit-elle à voix basse, ses lèvres bougeant à peine.

Ses pupilles étaient si dilatées que ses yeux paraissaient presque noirs. Je m'arrêtai quelques secondes, ne sachant que faire. Ramy posa son bras autour de ses épaules.

– Tout va bien aller, la rassura-t-il, en me tendant la carte et la boussole de son autre main.

Je lui lançai un regard furieux, lequel sembla l'indifférer complètement.

– Steve, tourne, dit-il fermement.

Je me alors suis mis à descendre le sentier, tête baissée et poings serrés. Je ne puis m'expliquer pourquoi, mais je sentais la rage monter en moi. Et si on s'était perdus? pensai-je. À ce rythme-là, on n'arrivera jamais nulle part. Cette pensée ne m'avait pas sitôt traversé l'esprit que j'eus honte. C'que tu peux être égoïste! me suis-je dit. Martha était blessée et je ne pouvais pas lui en vouloir d'avoir de la difficulté à suivre. Je jetai un coup d'œil derrière moi : elle arborait un léger sourire en fixant ses pieds pendant que Ramy lui tenait la main et lui parlait doucement. C'est alors que je fus pris de maux de tête.

Nous avons traversé la forêt à pas de tortue et Martha n'en était pas l'unique cause. Le sentier parfois si peu défriché nous faisait avancer d'un pas hésitant sur un sol terreux, à travers les ravines et la pierre. Toujours en tête, je demeurais concentré sur le chemin à suivre, ce qui m'empêchait de penser à autre chose et par le fait même, me détendait en quelque sorte.

– Hé Steve, a lancé Ramy après un long moment de marche silencieuse, qu'est-ce que tu dirais d'un *break*?

Nous avons atteint une petite clairière. Malgré l'espace dénudé, l'air demeurait aussi lourd et humide qu'en pleine forêt.

– Bonne idée, ai-je répondu calmement en me retournant.

Martha se trouvait près d'un gros rocher couvert de mousse. Elle s'assit et s'appuya contre celui-ci.

– Qu'est-ce qu'on mange pour souper? demanda-t-elle dans un demi-bâillement qui laissait entrevoir un sourire indolent.

L'idée de manger quelque chose me procurait un réel soulagement. J'avais tellement canalisé mon énergie à bien diriger mes pairs que je n'avais pas réa- lisé à quel point j'étais affamé.

– Voyons voir... dis-je en fouillant dans mon sac.

– J'ai un sac de chips, de la liqueur... souligna Ramy en plongeant la main dans son sac.

– Étalons tout au centre, suggéra Martha.

Dans une suite de mouvements lents et désordonnés, elle retira de son sac une serviette qu'elle étendit par terre. Installés de chaque côté d'elle, Ramy et moi avons commencé à jeter nos provisions au centre.

Une petite pile se forma rapidement devant nous. Comme nous terminions d'étaler nos vivres, Martha retourna son sac à dos au-dessus de l'amoncellement de friandises et le secoua vivement.

– Mon tour! s'exclama-t-elle.

À ma grande surprise, c'est plus d'une vingtaine de barres de chocolat de marques différentes qui s'échappèrent de son sac.

– T'as seulement apporté du chocolat? lui demandai-je incrédule.

Elle sourit.

– Tu peux en prendre une.

– Une? Tu m'niaises? ai-je répondu stupéfait. T'en au-rais assez pour nourrir une armée!

– Ah oui! J'oubliais...

Elle marmonna quelque chose distraitemment et sortit d'un sac refermable un petit sachet de noix de cajou, recouvertes de chocolat. Je hochai la tête.

– Comment as-tu pu penser pouvoir tenir le coup trois jours avec ça? ai-je demandé en tentant de contenir mon indignation. Ramy ne pouvait s'arrêter de rire.

– Tu vois, Ramy pense pas que je suis folle lui! dit-elle obstinément.

Ramy me toisa du regard, souriant de satisfaction.

– Pis toi l'délinquant qu'est-ce que t'as apporté? me lança-t-il en tâtonnant autour de la pile. Des noix?

Il saisit alors un petit sachet enveloppé d'une pellicule plastique.

– Des fruits séchés? ajouta-t-il en adressant à Martha un sourire complice. C'est ta mère qui a préparé ton lunch ou quoi?

Martha se mit à rire sottement. Ramy savait exactement comment me pousser à bout. Ma douleur à la tête était réapparue. J'avais l'impression d'avoir les tempes enfermées dans un étou.

– Bon ok ça va, avez-vous fini? dis-je contrarié. Per-sonne t'oblige à manger ce que j'ai apporté. Martha ne riait plus. Les sourcils froncés, l'air inquiet, elle me regardait maintenant droit dans les yeux.

– Hé relaxe, j'te niaise répliqua Ramy affichant toujours son sourire suffisant. Voyons, sois pas frustré pour ça.

J'étais trop furieux pour répondre. Même mon appétit avait disparu. En me penchant pour prendre une poignée de noix, j'eus presque un haut-le-cœur.

Nous sommes restés assis là pendant un bon moment accablé par un silence presque troublant. Ramy avait les jambes croisées et fixait le sac de croustilles qui l'avait bien servi jusqu'ici. Les jambes allongées, je m'appuyai sur les coudes et dirigeai mon regard vers les arbres dressés devant moi. Martha était toujours assise devant cette grosse pierre. Elle venait de changer de position nerveusement. Puis, elle se mit à déballer une de ses barres de chocolat avec un fracas qui relevait de l'exploit. De toute évidence, elle tentait de capter notre attention toutefois, Ramy et moi jouions l'indifférence.

– C'est ridicule! s'écria-t-elle subitement. On est sen- sés S'AMUSER!

Ramy se redressa et me lança un regard. Je regardai Martha, penaud. Elle avait les larmes aux yeux.

– Vous deux, prononça-t-elle d'une voix tremblante en nous pointant du doigt, vous allez faire la paix!

On se regardait Ramy et moi, gênés.

– MAINTENANT! ordonna-t-elle d'une voix perçante.

Ramy tendit le sac de chips qu'il avait eu entre les mains jusqu'ici.

- En veux-tu? demanda-t-il à contrecœur. J'hésitai.
- À condition que tu prennes quelques noix.
- Sont salées? demanda-t-il sur un ton neutre.
- Bien sûr que non, ai-je répondu, pince-sans-rire.
- Ouais... j'sais pas. J'les aime salées, répliqua-t-il.
- Non mais vous êtes incroyables! s'exclama Martha avant qu'on aille plus loin.
- Franchement les gars vous êtes vraiment trop cons! Visiblement irritée, elle tira sur la serviette impétueusement et commença à remettre la nourriture dans son sac. On s'est regardé Ramy et moi avant de se mettre à rire bêtement.
- *Come on*, Mar on t'agace! lui ai-je imploré. C'est alors qu'elle braqua sur Ramy puis sur moi, un regard des plus hostiles.
- T'es tellement *cute* quand t'es fâchée, ajouta Ramy en plaisantant et en saisissant ses poignets pour l'empêcher de ranger ses barres de chocolat.
- Va te faire voir, lança-t-elle, en tentant de se détacher de lui.
- Euh... c'est le mieux que tu puisses faire? la taquina-t-il en la tenant fermement. Puis, le son de leurs rires me rendit mal à l'aise.
- Ok, lançai-je nerveusement, tout est beau. Ramy relâcha Martha.
- Ouais, demande-lui donc si tout est beau, reprit Ramy tentant de faire croire sans succès que ça l'indifférait.
- Ben oui, répondit Martha, en baissant les yeux et en rougissant, euh... ça va, c'est correct.

À partir de ce moment et jusqu'à la fin de notre pseudo-repas, notre attitude avait changé pour le mieux, et ce, malgré la fatigue grandissante. Lorsqu'est venu le temps de reprendre la route pour ce qui allait fort heureusement, être une randonnée de deux heures et demie des plus paisibles, Ramy prit la tête.

- Ok, alors on est ici, nous expliqua-t-il en pointant la carte, et voici où on s'en va. Deux heures, peut-être moins.
- Maintenant qu'on a fait le plein de glucides ai-je dit en souriant, on devrait faire « un bon temps ».
- Ouais, je me sens vraiment mieux les gars, nous annonça Martha en balançant son sac à dos sur ses épaules. Y'a rien comme le chocolat pour une tête amochée!

Nous avons d'abord marché avec em-

pressement, la tête haute, d'un pas sautillant, parlant et riant de tout et de rien. Néanmoins, cette énergie se dissipa rapidement. En effet, à la demie de la deuxième heure, une profonde léthargie s'empara de nous et freinait nos mouvements. Le dos courbé et bâillant à répétition, nous menions une lutte sans merci pour continuer notre route.

– Hé Ramy, criai-je après être venu à bout d'une pente raide, remplie de racines noueuses, on prend une pause.

Debout, à quelques pas de nous, il s'arrêta et se retourna face à Martha et à moi.

– Il commence à faire noir et on y est presque. Je pense qu'on serait vraiment mieux de continuer, répondit-il confiant.

Martha semblait trop épuisée pour protester. Par conséquent, je ne dis rien. Pendant un long moment, nous avançons en file indienne et n'avons échangé que quelques mots, Ramy dirigeant la marche et moi la fermant. Je devais m'efforcer de ne pas perdre l'équilibre en gardant un œil sur Martha. Voir clairement où nous posions les pieds devenait de plus en plus difficile vu l'obscurité croissante.

Quelque temps après, nous avons franchi une autre clairière, seulement cette fois, l'air oppressant de la forêt cédait à une brise fraîche qui fort heureusement, rehaussa notre moral — tant et si bien que même Martha sembla regagner des forces. Son pas était beaucoup plus assuré et son dos moins voûté. En passant près d'elle, je vis à courte distance, une lueur jaunâtre se frayer un chemin à travers un mur de maigres troncs. Ramy bondit à quelques mètres de nous.

– On a réussi! s'écria-t-il.

Martha et moi avons fait signe de la tête, soulagés. Nous l'avons vite rejoint et, presque hystériques, avons descendu en courant à grandes enjambées cette pente gazonnée, qui nous mènerait enfin à la ville. Malgré l'attention portée aux roches et aux parcelles de boue glissante durant notre descente, nous avons pu entrevoir des rues pavées, alignées à de vieux bâtiments de briques. Notre course se termina dans une ruelle. Les cours murées, envahies par les arbustes, définissaient la voie étroite. Nous avançons en nous tenant sur nos gardes. Très peu de distance

nous séparait les uns des autres. Soudain, un faible rythme syncopé se fit entendre au loin, suivi de près par des effluves de friture.

– Miam, des frites! s'exclama Martha souriant de toutes ses dents.

Je salivais à l'idée de manger de la « vraie » bouffe. Tout à coup, un bruit strident et le son de voix étouffées résonnèrent. Aux aguets, nous nous sommes arrêtés tous les trois en même temps. Sous la lueur des réverbères, je remarquai les yeux foncés et méfiants de Ramy. Il fit signe de la tête :

– C'est correct, allons-y, lança-t-il résolument.

Nous nous sommes alors rapprochés de Martha. En tournant le coin, nous avons aperçu un groupe de personnes buvant et riant, debout dans l'embrasement d'une porte, à quelques pas de l'intersection. Avec circonspection, nous nous sommes avancés. Ils avaient l'air plus âgés que nous. Un grand type aux cheveux foncés tenait par la taille une jeune fille blonde élancée. Elle portait une camisole noire, passablement ajustée. Je crois qu'elle était soûle. Du moins, elle avait de la difficulté à se tenir debout. Puis, il y avait aussi ces deux types qui entretenaient une discussion animée avec une autre jeune fille, celle-ci à la chevelure noire.

– Peut-être peuvent-ils nous venir en aide, murmura Martha remplie d'espoir.

Je n'en étais pas si sûr et je perçus le même doute dans le regard de Ramy.

– Je sais pas, soyons prudents, dis-je en mollement.

Avant même que nous puissions prendre une décision, Martha les avait déjà rejoints.

– Excusez-moi, dit-elle.

Du coup, les cinq individus se retournèrent vers nous. Ramy fit non de la tête et souffla quelque chose que je n'arrivai pas à décoder. Heureusement, la fille aux cheveux foncés nous adressa un sourire.

– Attention aux éclats de verre, chérie, souligna-t-elle en les pointant sur le pavé, tandis que Martha s'approchait. Puis, elle nous a scrutés de la tête aux pieds. Avant qu'on dise quoi que ce soit, elle lança avec circonspection :

– Est-ce que ça va?

Martha lui adressa un regard franc :

– On a eu un accident.

– Ah, c'est ça le sang un peu partout, commenta la fille aux cheveux noirs avec un brin d'humour. Continue chérie.

La jeune fille attendait la suite. Après une courte pause, je

repris la parole :

– Notre voiture est dans un fossé à environ cinq kilomètres d'ici, en direction sud-ouest. On cherche un moyen de retourner à Arkham.

– Euh... marmonna-t-elle songeuse.

– Eh! Sam, mais y'a pas Phil qui va dans cette direction les dimanches? reprit un grand type châtain au chandail rouge.

– T'as raison! ajouta celui qui soutenait la jeune blonde éméchée. Y'a quelques semaines, il a même fait monter des randonneurs.

– Vrai! conclut Sam en souriant.

– Ok, a poursuivi la jeune fille avec enthousiasme, voici ce que vous allez faire: rendez-vous à la binerie *Stan* demain, avant midi et demandez à voir Phil. Dites-lui que c'est Sam qui vous envoie et vous serez à la maison avant le souper!

– Wow! C'est vraiment cool! fit Martha en nous lançant un regard à Ramy et à moi, dans l'espoir d'obtenir notre consentement.

Ramy avait l'air hésitant. Il avait toujours les bras fermement croisés sur la poitrine.

– C'est qui ce Phil? questionna-t-il la tête inclinée, afin d'entrevoir le visage de Sam, qui s'était mis à rire.

– Vous inquiétez pas, reprit la jeune fille calmement, mon cousin n'est pas un tueur en série.

– Ah non? Comment peut-on le savoir? affirma Ramy sur la défensive.

– En fait, tu peux pas le savoir, dit-elle de but en blanc, laissant échapper un sourire moqueur, mais si ça peut te rassurer, c'est notre garde forestier.

Chapitre 3: Le jukebox



– Plutôt satisfaisant comme fin n'est-ce pas? déclarai-je en levant mon verre.

Ramy et Martha m'imitèrent, tout sourire.

– Santé! a-t-on prononcé en cœur.

Pendant un bon moment, nous étions simplement assis là, à manger des frites, le regard distrait. Ramy était penché vers l'avant, les bras reposant sur la table, absorbé par quelque chose qui se trouvait visiblement à l'arrière. À côté de lui sur la banquette, Martha s'était recroquevillée et assise sur ses jambes. Elle semblait mener une pénible lutte contre le sommeil. L'établissement était presque vide ; Sam et ses amis étaient déjà partis et mis à part ce couple qui discutait avec la serveuse depuis notre arrivée, il n'y avait que nous.

– Regardez ça, y'a un *jukebox*! s'exclama Ramy en pointant l'appareil au-delà du bar. Steve, donne-moi de la monnaie. Je veux voir ce qu'ils ont!

Voilà ce qui avait attiré son attention. Je lançai quelques pièces sur la table et fermai les yeux. Quelques minutes plus tard, *Rodeo Love*, — à mon avis une des chansons les plus accrocheuses de tous les temps — ravissait mes oreilles. Je jetai un regard vers Martha, elle souriait.

– J'adore les Billygoats! dit-elle.

Le rythme était si exaltant que je ne pouvais m'empêcher de taper du pied malgré mon épuisement, pendant que Martha entonnait les lignes que sa mémoire avait conservées :

« *Ain't gonna be the one... But I'll be there when...* »

– Allez, Mar, viens danser! Ramy, de retour à notre table, tendit la main vers Martha.

– Nonnnnnnnnn... Je suis trop fatiguée. Je veux juste m'asseoir ici. Vas-y toi, a-t-elle répliqué les yeux à demi fermés.

Il tourna son regard vers moi, haussa les épaules et se mit à danser de manière complètement ridicule. Martha et moi hurlions de rire. Il se démenait totalement pour nous et plus nous riions, plus sa gestuelle devenait absurde. C'est ainsi que nous avons été contraints de le rejoindre. À la moitié

de la pièce environ, nous sautions tous les trois, frappant des mains, tournoyant bras dessus bras dessous et chantant à pleine voix. Nous étions épuisés, soulagés et surtout heureux — heureux, comme je ne l'avais jamais été, d'aussi loin que je me souvienne.

En quittant le bar, nous avons décidé de passer les derniers moments de cette soirée sous les étoiles.

– Avec tout ça, on n'aura même pas fait de camping! lança Martha en se levant, sur un faux ton d'indignation.

Nous nous apprêtions à partir. Nous avons emprunté le sentier menant à la colline, que nous avons montée lentement nous efforçant de ne pas perdre pied sur le sol boueux, parsemé de pierres branlantes. De retour en forêt, nous avons repéré l'emplacement idéal pour installer notre camp. Dans notre empressement à trouver du secours, nous avons transporté l'équipement minimum. Heureusement, le temps doux était de la partie. Ainsi, nous avons étendu notre seul sac de couchage (que Ramy avait fixé à son sac à dos), sur un lit d'aiguilles de sapin. Ramy et moi nous sommes placés de chaque côté de Martha, qui de toute façon, avait choisi le centre. Pendant que je tentais de convertir mon sac à dos en oreiller, Ramy lui, amassait la terre sous sa portion du sac de couchage pour en faire un appui-tête. Martha pour sa part était déjà étendue sur le dos, la tête posée sur sa serviette roulée. Du faible reflet de la lune filtré par une canopée clairsemée jaillissait une lueur argentée rayonnant partout autour de nous. Du coup, ça m'a rappelé ces soirées de froid sibérien, passées à discuter dans la voiture des parents de Martha, en regardant la neige tomber et s'entasser, à la lueur des réverbères.

Effectivement, durant l'hiver par temps froid, quand on n'était pas à l'intérieur pour jouer à Donjons et dragons, c'est dans la voiture des parents de Martha — qui lui accordaient cette permission en lui faisant toutefois promettre de ne pas aller trop loin — qu'on se retrouvait. Ainsi, on se rendait au parc Martha, Ramy et moi puis on restait là, dans la voiture, à discuter

pendant des heures. Parfois, nos doigts devenus trop engourdis nous obligeaient à démarrer la voiture à quelques reprises durant la soirée.

Sans trop savoir pourquoi, ces soirées comp- taient parmi mes favorites. Parfois quand un silence s'installait, je m'abandonnais au sommeil, bercé par une douce mélancolie engendrée par l'épuisement et la magnificence des flocons cristallisés dans le pare- brise. Aussi, je me rappelle qu'on pouvait se tordre de rire et retrouver notre sérieux l'instant d'après lorsque des sujets complexes comme le sens de la vie, la mort ou des propos du genre étaient amenés. C'est en fait au cours d'une de ces soirées que j'avais parlé de sexe avec une fille pour la première fois. On devait avoir 14 ou 15 ans dans ce temps-là.

Ramy, assis sur la banquette arrière tandis que moi et Martha occupions les sièges avant, venait de confirmer la rumeur — à propos de laquelle Martha se faisait un plaisir de taquiner — voulant qu'il ait embrassé la sœur aînée de T.J.

– Ouache! Tu l'as fait avec Nathalie? me suis-je ex- clamé incrédule.

Une image de Natalie me vint alors à l'esprit : cheveux courts ébouriffés, lèvres luisantes, camisole noire, jean ajusté à jambe évasée dévoilant un string et bottes pointues à hauts talons. Sa chambre était au sous-sol. Un jour, lors d'une de nos nombreuses sé- ances de jeux vidéo avec son frère, je l'avais vue se préparer pour sortir, tout en parlant au téléphone fixe. J'avais alors remarqué le tatouage d'une fleur au bas de son dos... de loin, on aurait pu le confondre avec une tache. Le pire c'est qu'au moment où elle m'avait surpris à la regarder, elle m'avait soufflé un baiser par la fente de sa porte. Après ça, je n'étais plus jamais retourné chez T.J.

– C'est vraiment une salope! ai-je lancé, en bégayant comme un attardé. Y paraît qu'elle sort même avec un gars du cégep, qui te casserait sans doute la figure s'il savait!

Les joues de Martha s'empourprèrent et ses yeux s'écarquillèrent. Elle retenait son souffle et jeta

à Ramy un curieux regard de côté. Mon dos se raidit et je sentis subitement la moiteur de mes paumes. Puis, c'est mon ventre qui se noua et je commençai à respirer difficilement.

– Ça va pas Steve? T'as jamais embrassé une fille ou quoi? plaisanta Ramy.

– Quoi? Non... on s'en fout! Ben quoi! J'aime mieux pas l'avoir fait qu'avoir échangé d'la salive avec Nathalie! ai-je affirmé sur la défensive.

À peine capable de placer un mot entre les rires niais, Martha s'y mit à son tour.

– Alors Stevie, quel genre de fille tu frencherais alors? Une sueur froide inonda mon dos et un frisson parcourut ma colonne. Je poussai alors dans un balbutiement :

– J'sais pas moi!

– Ha ha! c'est parce qu'il est gai! cria Ramy derrière un large sourire, en frappant Martha du coude.

Je n'ai alors rien répondu. Je suis plutôt resté là, aux côtés de Martha, yeux baissés, bras croisés, à faire la moue.

– Voyons Steve relaxe, je plaisantais. Ramy voulut s'excuser.

Je l'ai regardé du coin de l'œil, contrarié. Il avait le don d'agir comme un véritable con des fois. Or, le fait qu'il nous réserve environ le même nombre de pointes à Martha et à moi me rassurait en quelque sorte.

– Et toi, Martha? questionna Ramy innocemment.

– Qui moi? répondit Martha feignant l'ignorance. De quoi on parle?

Le regard narquois, Ramy poursuivit avec insistance :

– T'as déjà embrassé quelqu'un? Ses yeux en aman- des se rétrécirent et son mince sourire évoqua le mystère.

– Peut-être, répondit-elle dans un mouvement de tête qui démontrait une claire innocence, peut-être pas non plus.

Son sourire s'était maintenant élargi. Dévoré par la curiosité, Ramy se pencha vers elle :

– Ah oui, pis c'était avec qui? demanda-t-il.

Je retins mon souffle, impatient d'entendre sa réponse.

– Ha! Comme si j’allais te le dire! répondit-elle obstinée.

La dynamique venait subitement de changer. Je me suis senti à la fois mal à l’aise et comme coincé au bord d’un précipice. C’est à ce moment que Ramy reprit de plus belle :

– Allez Mar y’a rien là, tu peux nous le dire, on va le garder pour nous hein Steve?

Martha fit non de la tête. Elle refusait de parler.

Puis, nous étions restés muets pendant un long moment, jusqu’à ce qu’un de nous ait le courage de reprendre la parole. Après cette conversation ce soir-là, je savais que quelque chose ne serait plus comme avant. En effet, nous venions d’entrouvrir une porte que nous avions tenue jusque-là bien fermée. En ce sens, un malaise s’emparait de moi chaque fois que j’y repensais.

– Tu crois que c’est notre dernière aventure? demanda sagement Martha, rompant le charme de la nostalgie auquel j’avais cédé.

– Bien sûr que non, ai-je répondu sur un ton peu convaincant.

À priori, Ramy ne dit rien. Il était demeuré étendu, la tête posée sur ses bras croisés, fixant les coins de ciel filtrés par la cime des conifères. Puis, le front songeur il se retourna vers Martha :

– Pourquoi est-ce que ça devrait l’être?

Je tournai mon regard vers Martha. Ses yeux étaient fermés. Les mots qu’elle a alors prononcés étaient si peu articulés que j’ai cru qu’elle parlait dans son sommeil :

– Mais on s’en va tous dans différentes écoles?... Avec de nouvelles personnes...

– Mais c’est pas une raison pour s’arrêter? déclara Ramy calmement.

– Oui, c’est vrai, on sera toujours amis, ai-je repris.

Poussant un bâillement, Martha, visiblement épuisée, marmonna :

– K, concluons un pacte alors. Elle prit quelques secondes pour reprendre son souffle et continua :

– Une aventure par année, et ce, dès la fin des cours.

– Comptez sur moi, dis-je animé.

– *Let’s do it*, ajouta Ramy avec enthousiasme.

Martha s’était endormie peu de temps après, affichant sur son visage pâle, entouré de ses boucles châtaines rebelles, un sourire béat.

Ramy s’était aussi endormi peu de temps après Martha. Bien installé dans sa portion du sac de couchage, les mains sur la poitrine, il ronflait sourdement. Pour ma part, bien qu’excédé de fatigue, je me sentais trop agité pour garder les yeux fermés. Je n’arrivai pas à me libérer de cette énergie nerveuse qui circulait en moi. Je me suis retourné vers Martha en me rapprochant d’elle. Ainsi, étendus l’un à côté de l’autre, nos visages séparés par seulement quelques centimètres, je pouvais l’entendre respirer. Pendant un long moment, immobile, je l’ai regardée, m’exerçant à tracer les contours de son visage dans ma tête. Ses yeux en amandes, la douceur de sa peau bronzée, magnifiée par quelques taches de rousseur... ses lèvres charnues, maquillées de quelques bleus...

– Martha...ai-je murmuré. Elle ne répondit pas. Martha... dis-je sur un ton plus énergique.

Ses paupières avaient bougé.

– Mmmm...marmonna-t-elle, les yeux à demi ouverts.

– Salut, dis-je doucement.

Elle sourit.

– J’arrive pas à dormir Mar.

Elle fit un signe de tête.

– Mmm... pourquoi pas?

J’hésitai.

– Je sais pas... Je suppose que tout ça va me manquer.

– Mais c’est pas la dernière fois qu’on le fait Steve...

– Ouais mais... j’veux dire..., dis-je en bégayant d’une voix éraillée.

– En fait..., c’est...toi qui vas me manquer.

Martha me regarda alors d’un œil alerte :

– Tu veux que je te dise un secret?

Elle me dévisageait du regard sans cligner des yeux.

– Ben oui, vas-y.

– Te rappelles-tu de cette soirée, on était en secondaire 2... il faisait très froid dehors pis on s’était stationnés...

– Ouais, je pense que je me rappelle, me suis-je

empressé de dire pour l'empêcher de continuer.

Comment aurais-je pu oublier? Cette conversation, qui était devenue un moment-clé de mon existence, allait me hanter toute ma vie.

– Ben... puis elle s'arrêta.

Trop nerveux pour parler, je retins mon souffle et me mordit la lèvre inférieure. Elle tardait à reprendre la parole.

– T'sé, en fait, j'ai jamais vraiment embrassé quelqu'un....

Je soupirai bruyamment, profondément soulagé. Dieu merci il faisait trop sombre pour qu'elle puisse voir l'immense bonheur qui se peignait sur mon visage. D'autre part, cette révélation m'avait vraiment étonné. À présent, elle me regardait intensément, les yeux grands ouverts, en attente de quelque chose.

– Peut-être que je devrais, murmura-t-elle doucement, sur un ton que je n'avais jamais entendu auparavant, plutôt bizarre et résolu.

J'étais bouche bée. Ses paroles avaient eu sur moi l'effet d'une douche froide. Après quoi un frisson parcourut tout mon corps. J'ai fermé les yeux, puis... on s'est embrassés. Ou plutôt, Martha m'a embrassé et je l'ai embrassée en retour. Jamais je n'oublierai la douceur de ses lèvres, le goût sucré de sa bouche, mon moment d'hésitation me rappelant sa lèvre enflée... la chaleur bienfaisante et le sentiment de paix ressentis... la conviction qu'elle serait mon seul amour... Puis, on s'était endormis en se tenant la main.

Je me réveillai le matin suivant réconforté par un soleil qui tentait de se frayer un chemin à travers le feuillage. Je regardai Martha et Ramy. Ils dormaient encore tous les deux. J'étirai mes bras et bâillai bruyamment, tentant d'éliminer la raideur de mon corps.

– Hé Mar, ai-je murmuré en me penchant vers elle.

Elle semblait si sereine... Je l'embrassai doucement sur la joue de peur que le baiser de la veille n'ait été le fruit de mon imagination. Elle ne bougea pas. Sans doute était-il préférable de la laisser dormir, pensai-je. Après tout, on n'allait pas se rendre à cette

binerie avant quelques heures. J'ai tiré mon sac vers moi pour y prendre ma bouteille d'eau et une poignée de noix. J'étais affamé. Le fait de me coucher tard stimulait toujours mon appétit.

– Tu manges encore des noix? ai-je entendu marmotter d'une voix faible.

Il souriait.

– Pourquoi t'en veux? ai-je répondu pour plaisanter.

– Elles sont salées?

– Oh non, tu vas pas recommencer..., l'ai-je averti en riant.

Il maugréa et ria en guise de réponse.

– Hé, où tu vas?

Il se retourna et fronça les sourcils.

– Tu veux vraiment savoir?

– Oh non ça va, ai-je répondu tentant de dissimuler ma gêne. Vas-y.

Hum... me suis-je dit en voyant Ramy disparaître dans les buissons, je pense pas que Martha m'en veuille si je lui prends une barre de chocolat... Dans un état encore trop léthargique pour me lever, je dus m'étirer en me tortillant bizarrement pour atteindre son sac, qu'elle avait placé à ses pieds. Comme j'y étais presque, je perdis l'équilibre et tombai carrément sur elle.

Merde! Non seulement je vais me faire reprocher de lui avoir volé une barre de chocolat, mais aussi de l'avoir réveillée. Je m'en voulais. Étonnamment, Martha ne broncha pas. Quelque chose n'allait pas.

– Martha? dis-je angoissé en lui secouant les épaules.

Son visage demeurerait impassible.

– Ramy!!! Martha!... ça va pas!!! hurlai-je désespérément.

Je vis alors apparaître Ramy courant vers moi, tout en bouclant sa ceinture.

– Elle se réveille pas, criai-je encore une fois d'une voix stridente pendant qu'il s'approchait.

Le front plissé par l'inquiétude, il s'accroupit près d'elle.

Puis, d'une main, il souleva un côté de son visage et

frappa sa joue opposée de l'autre.

– Merde Steve! Qu'est-ce que tu viens de faire là!!! ai-je protesté, complètement estomaqué par la violence de son geste.

– Attends, a-t-il dit sèchement.

Il souleva ses paupières l'une après l'autre. Étrangement, ses pupilles ne s'étaient pas contractées.

– Steve, me dit-il fermement me regardant droit dans les yeux, je reste ici pour m'assurer qu'elle arrête pas de respirer. Toi, tu cours à la ville chercher de l'aide.

Le poids des paroles de Ramy conjugué à l'expression de son visage m'avaient donné l'impression qu'un trou noir s'était creusé sous mes pieds. Je cherchais désormais à m'accrocher à tout ce qui m'empêcherait d'y tomber. Pris de panique j'avais descendu la colline en courant à toutes jambes vers la ville. Merci à l'adrénaline qui m'avait fouetté le sang et avait endormi la douleur de mon genou qui s'était tordu en me butant à une roche. Ce qui se passa par la suite demeure très flou. Toutefois, je me rappelle avoir senti mon être se scinder en deux: une partie de moi parlait à la serveuse de la binerie tandis que l'autre restait là debout et observait la scène des coulisses. Un policier local qui était venu prendre son petit déjeuner avait bien voulu appeler l'ambulance. C'est lui qui m'avait également ramené au camp. Nous avons tous les deux gravi la colline à toute vitesse pour y retrouver Ramy, le teint livide, tenant la tête de Martha sur ses jambes

.... Par le temps qu'on arrive à l'hôpital régional, il était trop tard. Martha est morte dans les heures qui ont suivi, sans jamais sortir de son coma, issu d'une hémorragie interne, causée par un traumatisme crânien. Du moins, c'est ce que le médecin a dit... je crois... J'arrive pas à me rappeler des détails... Tout ce que je sais c'est qu'on aurait pu la sauver si on avait eu de l'aide à temps. Jamais on n'aurait pu s'imaginer que ses blessures étaient si graves.

* * *

Martha

Me voilà ici, maintenant, presque deux ans plus tard... Là où on a campé ce soir-là... où tout a pris fin... au parc, sur ce flanc de coteau, qui auparavant s'ouvrait sur la forêt. En ce moment, je m'adresse à ce paysage et à ces fleurs en souhaitant que tu puisses m'entendre.

J'ai vu Ramy aux funérailles... On a perdu contact peu de temps après... C'était vraiment pas facile... T'avais l'air si paisible, allongée là, dans ta robe bleue d'été... les mains croisées sur la poitrine, partiellement couvertes par le bouffant du satin blanc... Je suis pas revenu souvent après ça... avec mes études, le programme COOP et tout...

Des tas de souvenirs m'envahissent : ton rire, ton sourire... notre baiser... je suis tellement désolé. Regarde, j'ai inséré cette histoire dans une bouteille, comme on avait prévu le faire il y a si longtemps déjà... pour te dire quelque chose que je n'ai jamais eu le courage de te dire de ton vivant... Je t'aime Mar... je t'ai toujours aimée... et je t'aimerai toujours.

Salut.